

Guillaume Hillairet

2024

présentation de la démarche

ici

En premier lieu, je définirais mon travail d'artiste comme un désir percevoir l'essence des lieux qui m'entourent. Il est toujours question de porter un regard actif à l'endroit où je me trouve et d'en transcrire ses dimensions physiques et perceptuelles. Je m'intéresse à ce qui le constitue, c'est-à-dire les matériaux, les textures, les couleurs. Je m'attache à enregistrer la lumière qui y pénètre, et la manière dont elle vient révéler les lieux. J'engage ma présence ou la présence d'éléments perturbateurs qui permettront au lieu de se révéler de manière décalée.

là-bas

Dans un deuxième, temps je considère que chacune de mes propositions photographiques, d'installations ou de vidéos élaborent des espaces. J'invite le spectateur à parcourir de manière consciente mes propositions artistiques qui créent des espaces parfois réels, parfois imaginaires. Chaque pièce est fortement liée au contexte de présentation de l'œuvre. Mes propositions impliquent le spectateur de manières différentes à chaque fois. Je mobilise son corps, car souvent il faut être en mouvement pour saisir l'œuvre. Il faut s'approcher, s'éloigner, tourner à l'intérieur etc. Je l'incite à mettre en action sa réflexion et sa capacité à reconstituer des espaces mentalement.

maintenant

Troisièmement je dirais que j'entraîne le regardeur dans un long échange avec mes pièces. Il est nécessaire la plupart du temps de rester un long moment devant l'œuvre pour apprécier les formes et les intentions. Je construis mes propositions pour que le temps du regard soit au centre de l'expérience. Soit par la lenteur des mouvements, soit par le décalage d'angles de perception qui interrogent le spectateur. Il m'arrive de l'interpeller à l'aide de mots qui heurtent ses perceptions immédiates, ils viennent alors le mettre en situation instable.

sélection de visuels - œuvres et textes



par là

installation

[voir en ligne](#)



Par là est une proposition de Guillaume Hillairet sur une invitation d'[Anne Moirier](#), produite par [BAM project](#).

Par là est une ligne blanche de 750 mètres dans l'espace public circonscrivant un fragment du quartier Favols à Carbon-Blanc. Le temps d'un après-midi ensoleillé, les flâneur·euses, guidé·es par ce marquage temporaire ont rencontré·es sur leur chemin huit QRcodes. Scannés par un téléphone, les QRcodes créés et encollés au sol, ont connecté·s les promeneur·euses à l'endroit où elles se trouvaient en leur proposant la lecture d'un poème factuel et contextuel.

1 ligne blanche de 750m au blanc de Meudon, 8 QRcodes imprimés sur papier 120gr de 20x20cm, 8 textes poétiques - 2023



anémochorie - tanushimaru

installation

[voir en ligne pour la traduction des textes](#)

Anémochorie est une action artistique portée en commun par [Leila Sadel](#) et [Guillaume Hillairet](#).

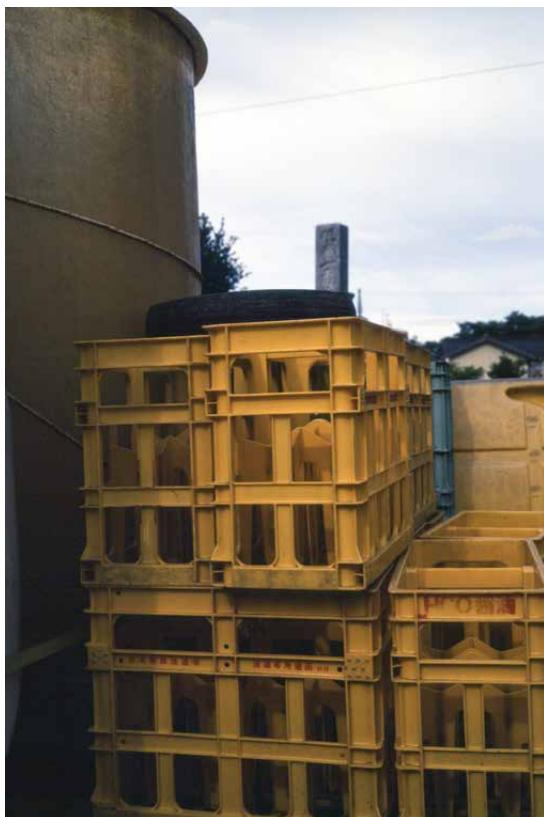
Les images et les mots ont une certaine volatilité. Il n'en reste pas moins plaisant d'ajouter à cette volatilité une manière de l'organiser afin que ces mots et ces images circulent et interpellent celles et ceux qui les croisent. Leila Sadel et Guillaume Hillairet se proposent de prélever des images et des textes au gré de leurs pérégrinations, de les assembler, et de les disséminer dans l'espace public. Associations libres, chaque proposition a son propre format et mode de diffusion. Il s'agit d'un essaimage, une invite à celles et ceux qui rencontreront ces publications à s'en emparer sensiblement, poétiquement, politiquement, physiquement.

Anémochorie - Tanushimaru est la huitième Anémochorie que nous avons réalisée. Elle est le fruit d'une résidence au [Tanushimaru Institut for Art and Research](#) au mois de juillet et août 2023, sur une invitation de Kaori Nakamura et Zon Sakaï. Elle est constituée de 9 nobori installés dans le parc du sanctuaire shinto Ishigaki à Tanushimaru. Elle a vocation à être de nouveau installée prochainement dans de nouveaux espaces.

Les nobori sont des bannières qui à l'origine servaient à identifier dans le Japon médiéval les unités au sein de l'armée, portées comme des étendards. Aujourd'hui, ils sont présents partout pour annoncer un événement, une vente commerciale, le nom d'une entreprise, le long des parkings, mais également dans les allées et suivant les clôtures des sanctuaires shintô et temple bouddhistes pour identifier les donateurs. Ils sont des signes singuliers de la présence du texte et de l'image dans l'espace public au Japon. Nous en avons proposé une forme poétique alliant des photographies réalisées à Tanushimaru et une forme courte de texte narrant un hors-champ de la photographie.

Anémochorie - Tanushimaru est apparue les 19 et 20 août 2023 à Tanushimaru Institut for Art and Research et dans les allées de l'Ishigaki Shrine à Tanushimaru, Kurume, Préfecture de Fukuoka, Japon.

9 drapeaux 180x60cm et leur supports - 2023



[voir en ligne](#)

empilements

photographies

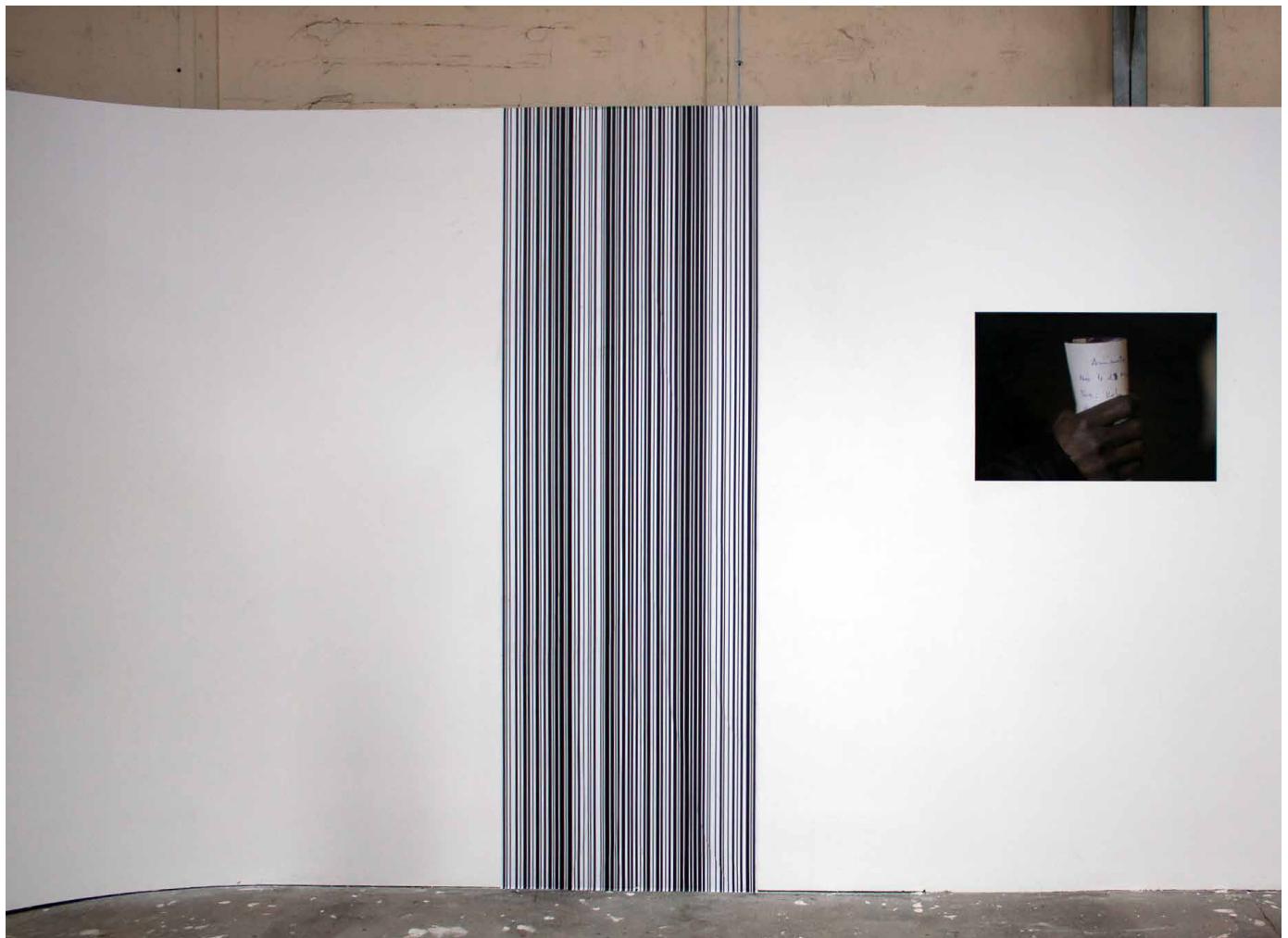
Empilements est une série photographique, dont le départ est une résidence à Tanushimaru Institut for Art and Research à Kurume, préfecture de Fukuoka. Déambulation aussi bien urbaine que rurale à la rencontre de matériaux dont la potentielle utilisation reste latente.

série de photographies argentiques diapositives 6x9cm - 2023



passages
photographie

[voir en ligne](#)



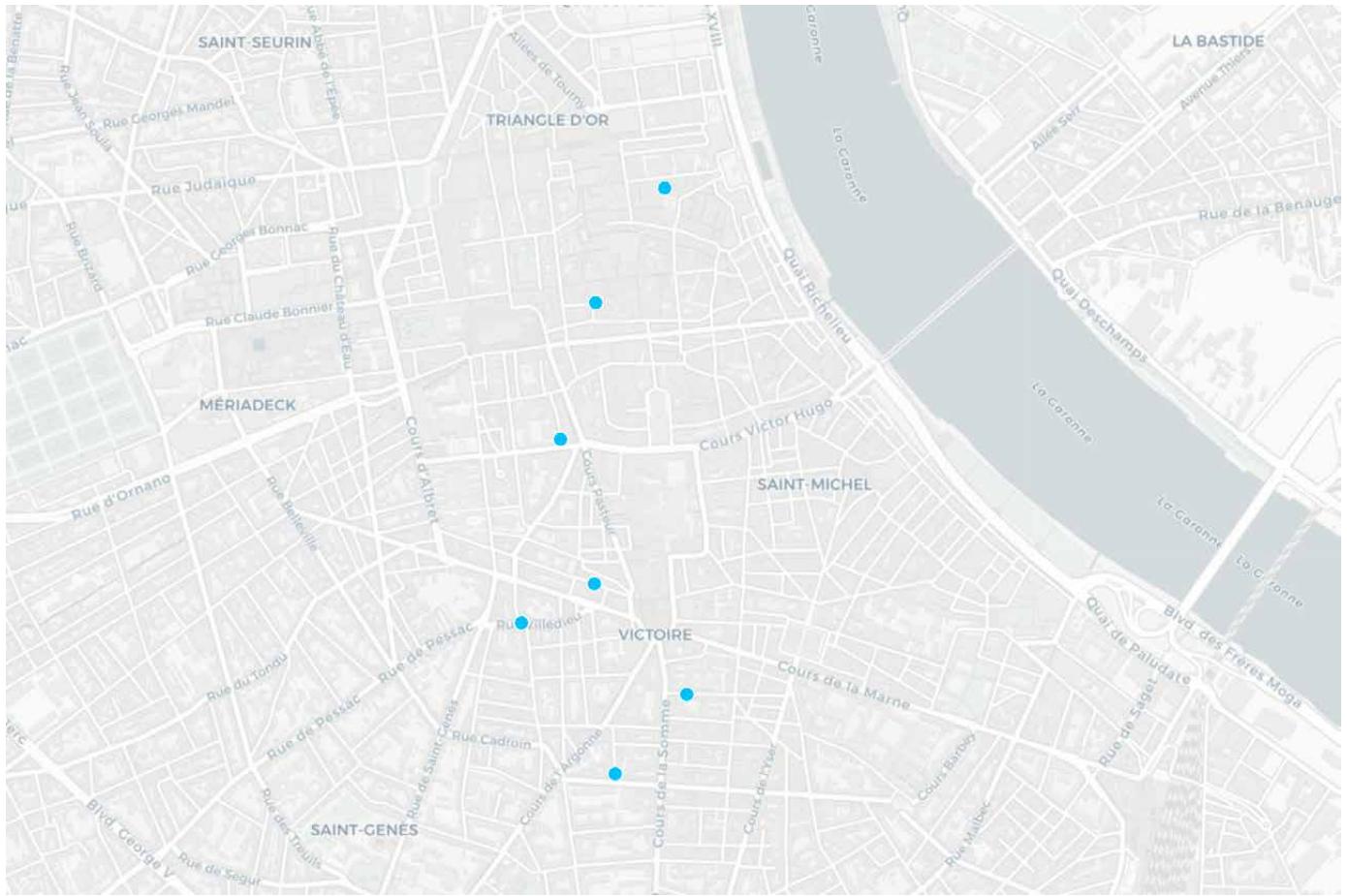
là
installation

[voir en ligne](#)

là est une proposition de code-barres généré en fonction du lieu dans lequel il est tapissé. Le scan du code renvoi le spectateur à sa position géographique exacte du moment où il réalise l'action, l'invitant à penser à la signification de sa présence.

« On rencontre partout des gens qui ont des montres, et très rarement des gens qui ont une boussole. On a toujours besoin de savoir l'heure, mais on ne se demande jamais où l'on est, comme s'il n'y avait rien à attendre ni à redouter de l'espace, comme si celui-ci n'entrant pour rien dans la définition de mon identité alors que métaphoriquement je prétends me < situer >, < faire le point > et savoir < où j'en suis > pour savoir < où je suis > ». Georges Perec, *Espèces d'espaces*, 1974.

impression traceur noir et blanc - dimension du mur d'installation sur 90cm de large - 2020



horizons temporaires

installation

[voir en ligne](#)

lien du qrcode [a](#)

Horizons temporaires est une proposition de Guillaume Hillairet et de la Galerie Bolide.

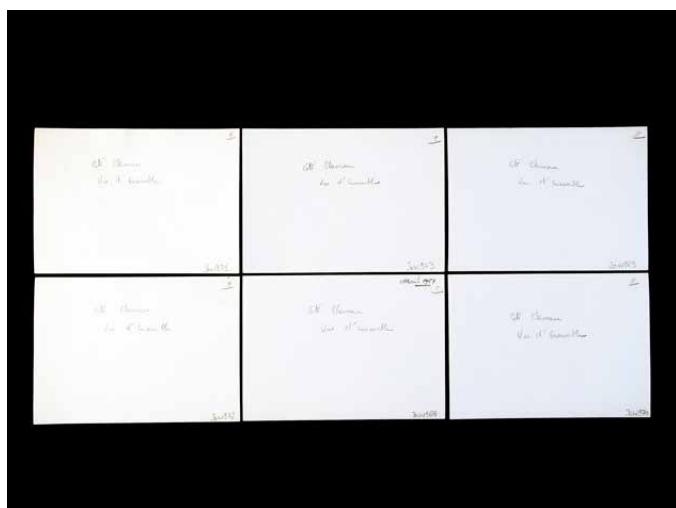
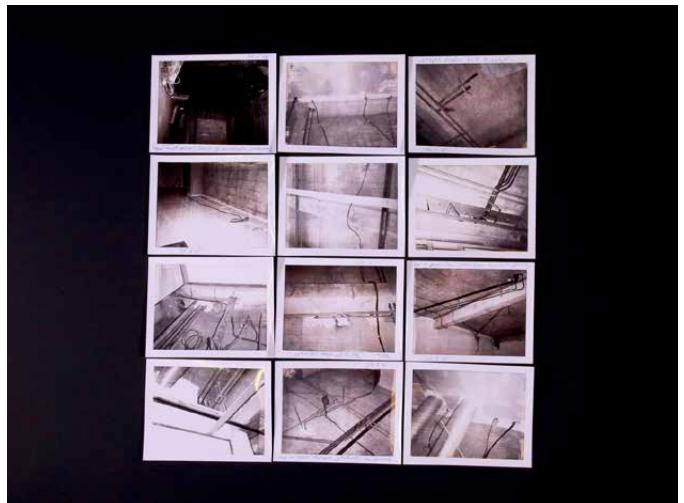
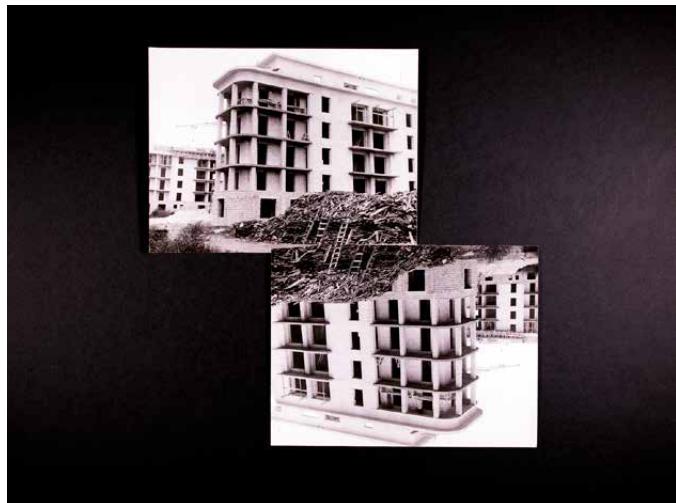
Observation attentive des lignes et points de fuite de l'espace urbain, il s'agit de marcher - lier des lieux - se perdre - croiser des signes - reculer - marquer un parcours - se projeter - éviter les collisions - se retourner — autant d'actions intuitives et communes qui ponctuent nos déplacements dans la ville.

Sept qrcodes évoquant une trace stellaire étaient déposés temporairement sur le trottoir dans Bordeaux centre. Ils étaient autant d'échappatoires ponctuelles, moments où partant du sol, les mots guideront les regards vers le ciel en traversant les lignes d'horizon du bâti.

Souhaitant révéler une part de l'imperceptible, de l'infime, et prolonger nos regards au-delà des lignes existantes, ces sept moments de pauses urbaines étaient l'occasion de mobiliser l'attention de chacun, et nos capacités à nous arrêter un temps dans un lieu commun, et à réinventer l'espace autour de nous.

Traces graphiques, mots et images venaient ouvrir des perspectives, à la fois imaginaires et ancrés dans les anfractuosités de la ville.

installation temporaire de sept qrcodes dans les rues de bordeaux - 20x20cm - papiers collés - 2020



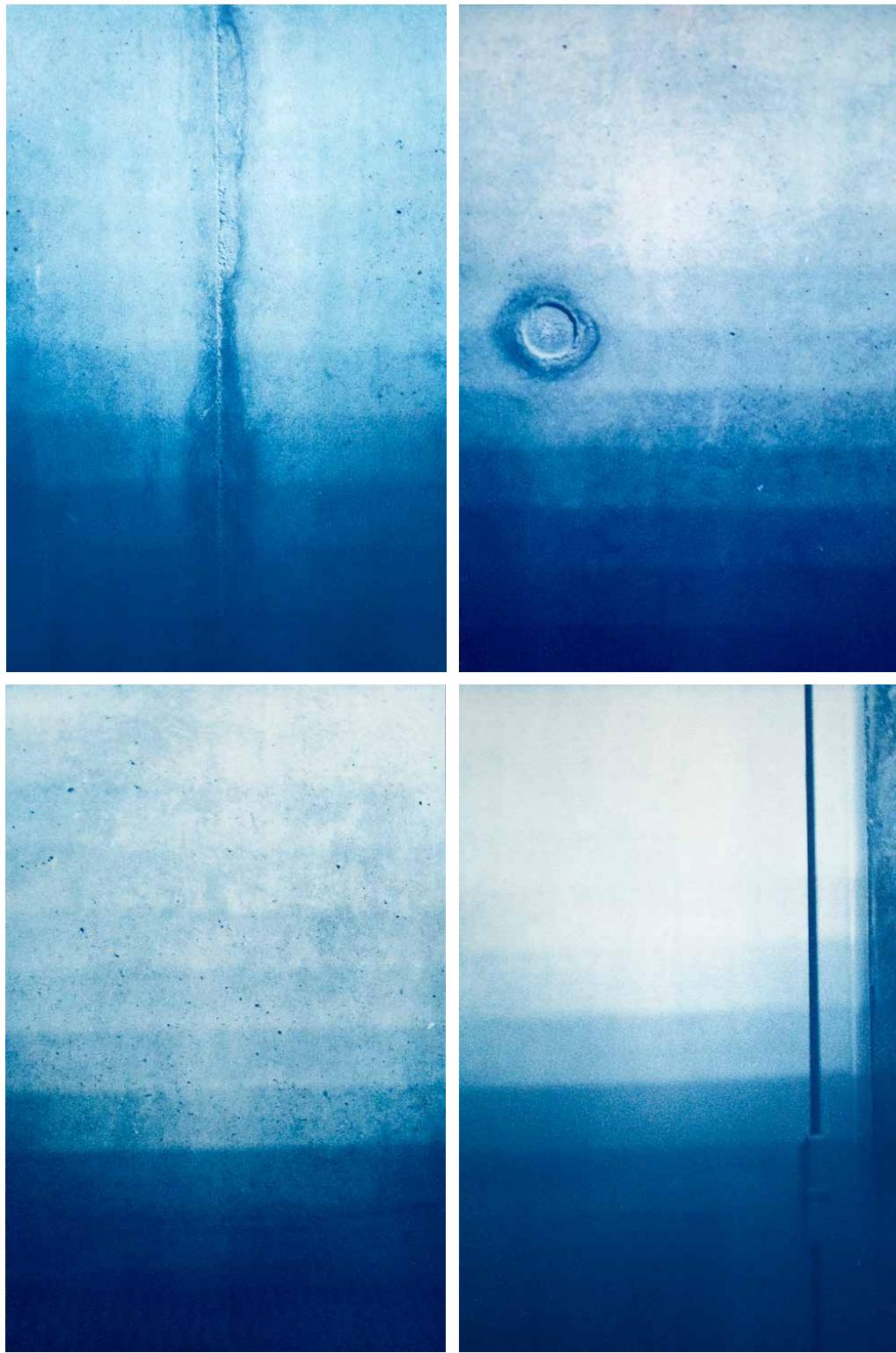
à la marge - fiction(s)

photographie

[voir en ligne](#)

À la marge est une proposition artistique d'exploration physique, poétique et fictionnelle des Archives Bordeaux Métropole. Elle est la mémoire d'un compagnonnage avec les habitants de l'endroit, les paroles, le travail des archives, le bâtiment, les gestes et les actes inscrits et souvent imperceptibles. À la marge, révèle dans les interstices des documents et des lieux, des propositions de lectures qui mobilisent nos affinités au présent et à l'absent, à l'explicite et à l'implicite, au réel perçu et à la fiction, au déplacement et à l'immobilité. À la marge est un ensemble de micro-événements qui apparaissent dans la salle de lecture des archives, comme des fragments de choses en cours.

série de 8 installations photographies et textes, originaux des Archives Bordeaux Métropole - 2019



[voir en ligne](#)

à la marge - blueprints lumière

photographie

À la marge est une proposition artistique d'exploration physique, poétique et fictionnelle des Archives Bordeaux Métropole. Elle est la mémoire d'un compagnonnage avec les habitants de l'endroit, les paroles, le travail des archives, le bâtiment, les gestes et les actes inscrits et souvent imperceptibles. À la marge, révèle dans les interstices des documents et des lieux, des propositions de lectures qui mobilisent nos affinités au présent et à l'absent, à l'explicite et à l'implicite, au réel perçu et à la fiction, au déplacement et à l'immobilité. À la marge est un ensemble de micro-événements qui apparaissent dans la salle de lecture des archives, comme des fragments de choses en cours.

série de 4 photographies cyanotypes, sur papier 250gr - 42x29,7 cm - 2019



par delà

installation

[voir en ligne](#)



Par delà est une installation de QrCodes répartie dans les 9 jardins du parcours Diffractis au jardin #4. Chaque QRcode est dipsosé dans le jardin qui l'accueille de manière à orienter le point de vue du lecteur. Imprimés sur un carré en pvc ils étaient posés au sol. Courts textes invitant à élargir le regard au-delà des limites des jardins. Ils sont autant d'invites poétiques à laisser vagabonder nos esprits sur les choses communes qui s'assemblent autour de nous.

8 qr-codes imprimés sur forex - 20x20 cm - 2019



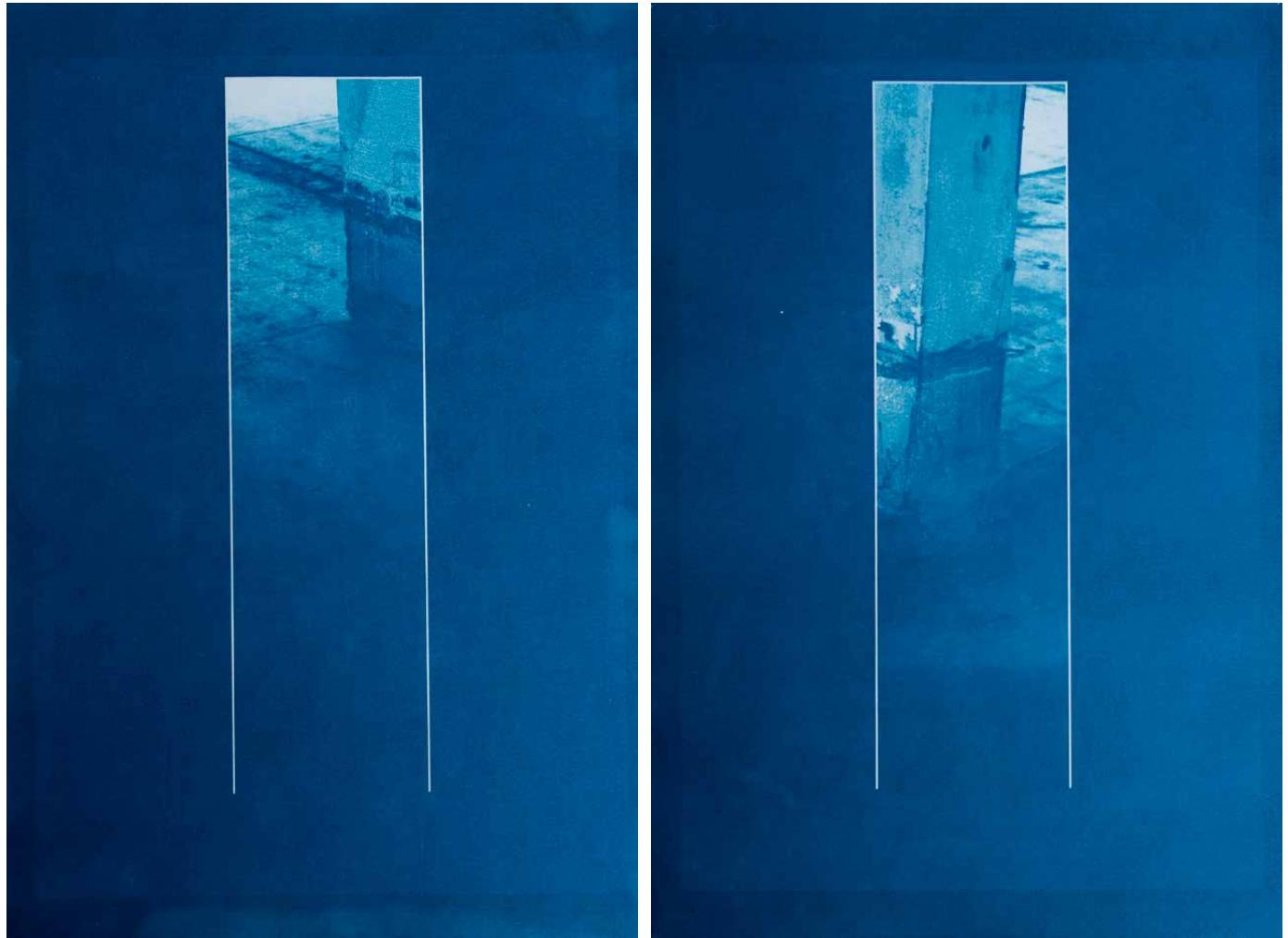
échantillonnage

photographie

[voir en ligne](#)

Échantillonnage est une installation photographique qui s'enrichit d'images empruntées au lieu où elle se trouve montrée. Elle est un ensemble d'images extrait d'une série initiée en 2014 sur Instagram et qui se perpétue. À l'occasion de l'exposition *Doucement doucement - #1 Au creux* aux archives Bordeaux Métropole, elle se compose de seize images choisies par les commissaires de l'exposition. Chaque semaine, une image est remplacée par une autre que j'ai glanée dans l'hôtel des archives. Un ou une employé(e) des archives avait la charge de choisir celle qui était remplacée tous les lundis. Ainsi, les 16 images de départ seront au bout des seize semaines d'exposition remplacées par seize nouvelles images qui ont intégré au fur et à mesure la série sur Instagram. Les images remplacées durant le temps d'exposition étaient conservées dans une boîte d'archives, et consultables sur demande auprès de la banque de prêt avec une carte de lecteur des Archives Bordeaux Métropole.

série de 32 photographies impressions jet d'encre - 15x15cm - Archive Bordeaux Métropole 2019



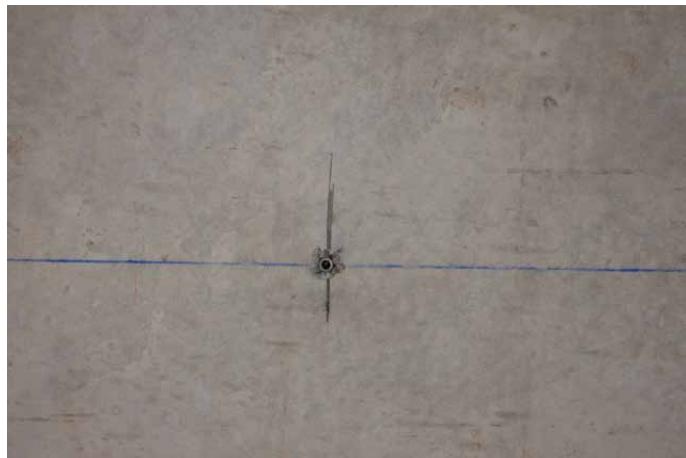
blueprints ouvertures

photographie

[voir en ligne](#)

Relevés d'une figure de l'espace en deux dimensions, les blueprints donnent à modéliser des lieux — Reconstitution d'intervalle où les éléments se perdent dans le bleu, *Blueprints* est une série de photographies cyanotype qui expose des bribes d'architecture — Représentation parcellaire d'un endroit donné à un temps donné — Espace fantasmé et qui n'existe plus ou pas.

photographies cyanotypes sur papier 250gr - 32x48cm - 2017



marques
photographies

[voir en ligne](#)

Marques est une série de photographies d'éléments graphiques support à l'agencement d'éléments de construction lors d'un chantier. Marques s'inscrit dans une recherche que je poursuis depuis de nombreuses années abordant les questions de la construction de l'espace, de sa perception et du sens qui s'y rapporte.

dimensions variables - 2016

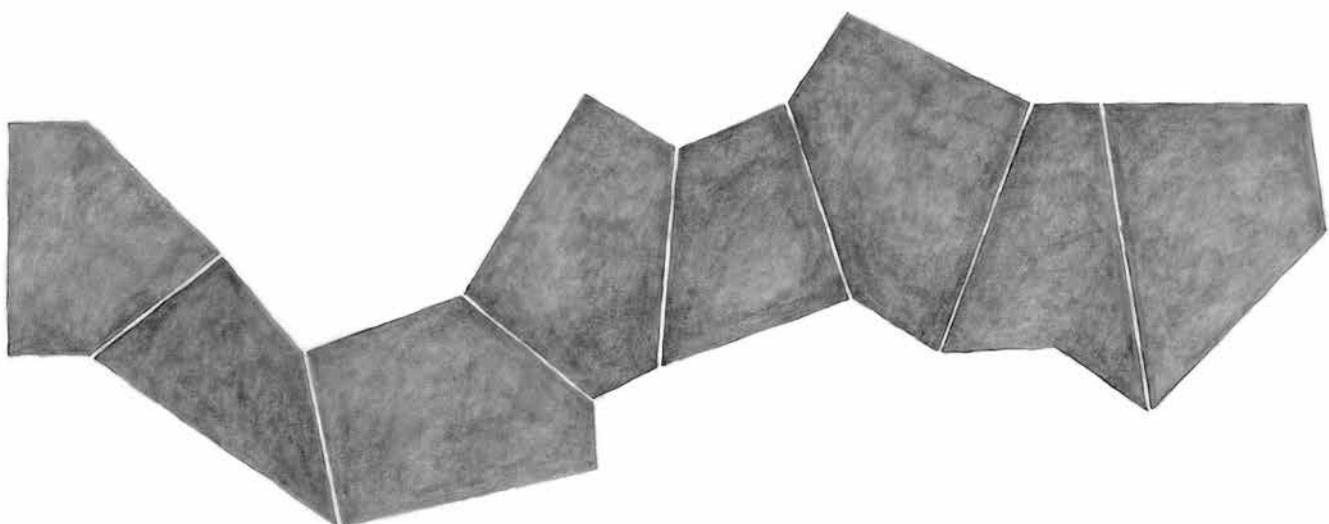


deux mètres carrés soixante cinq

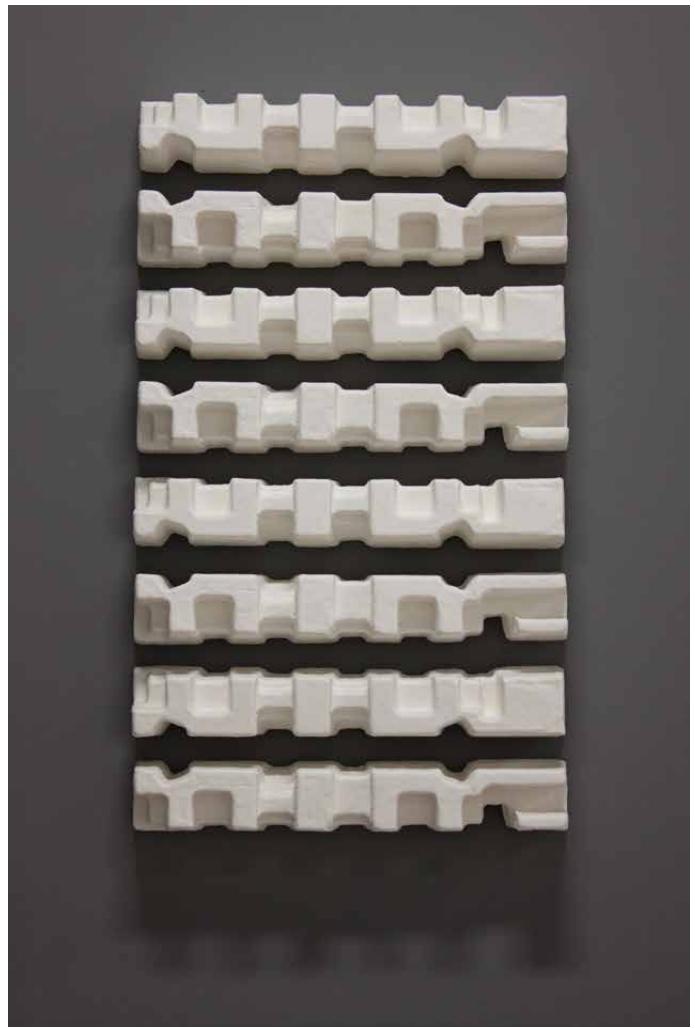
installation

contreplaqué - dimensions variables - 2016

[voir en ligne](#)



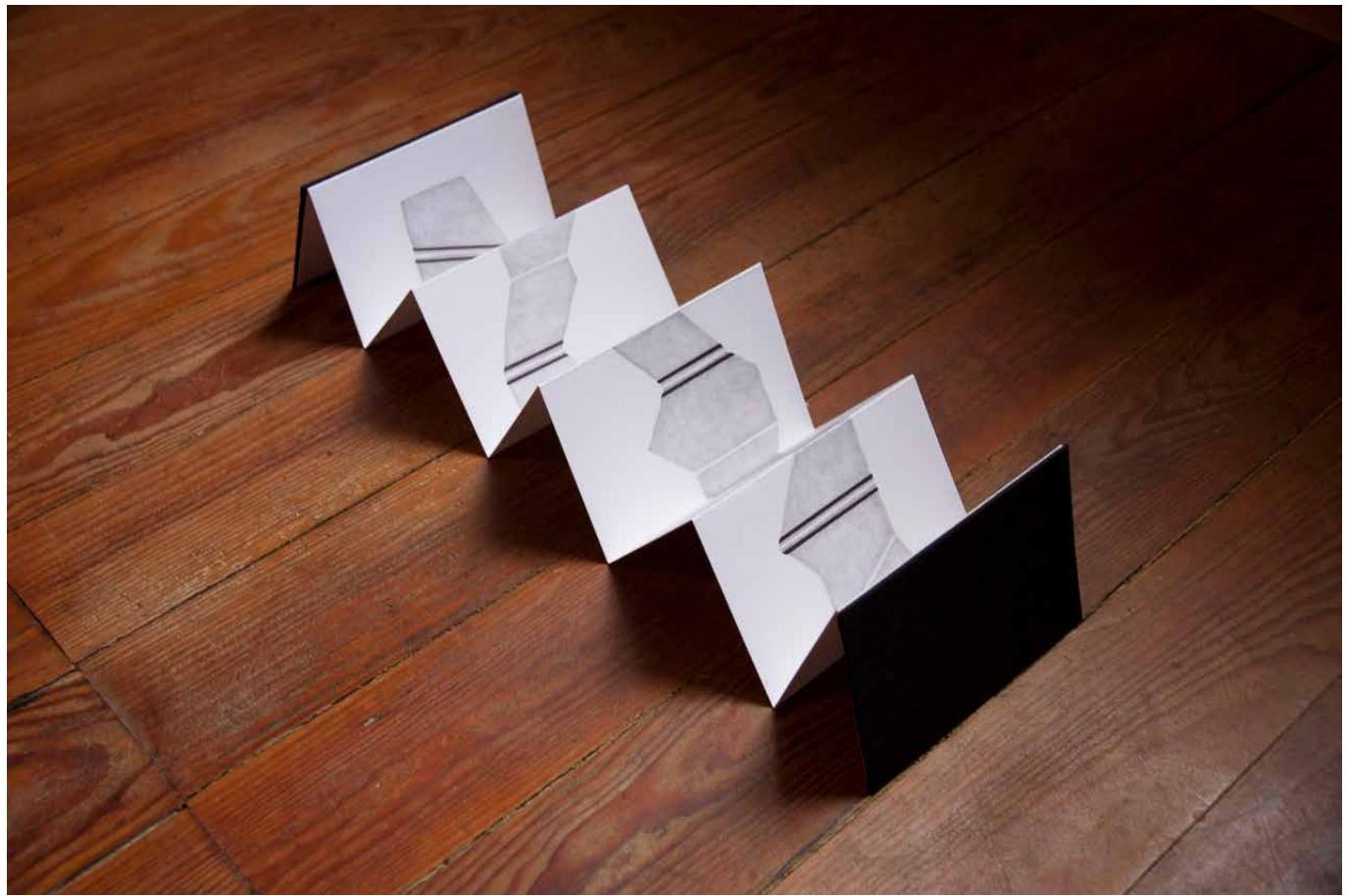
graphite sur calque - A3 - 2016



contreformes 2B

installation

[voir en ligne](#)



jonction(s)
dessin

[voir en ligne](#)

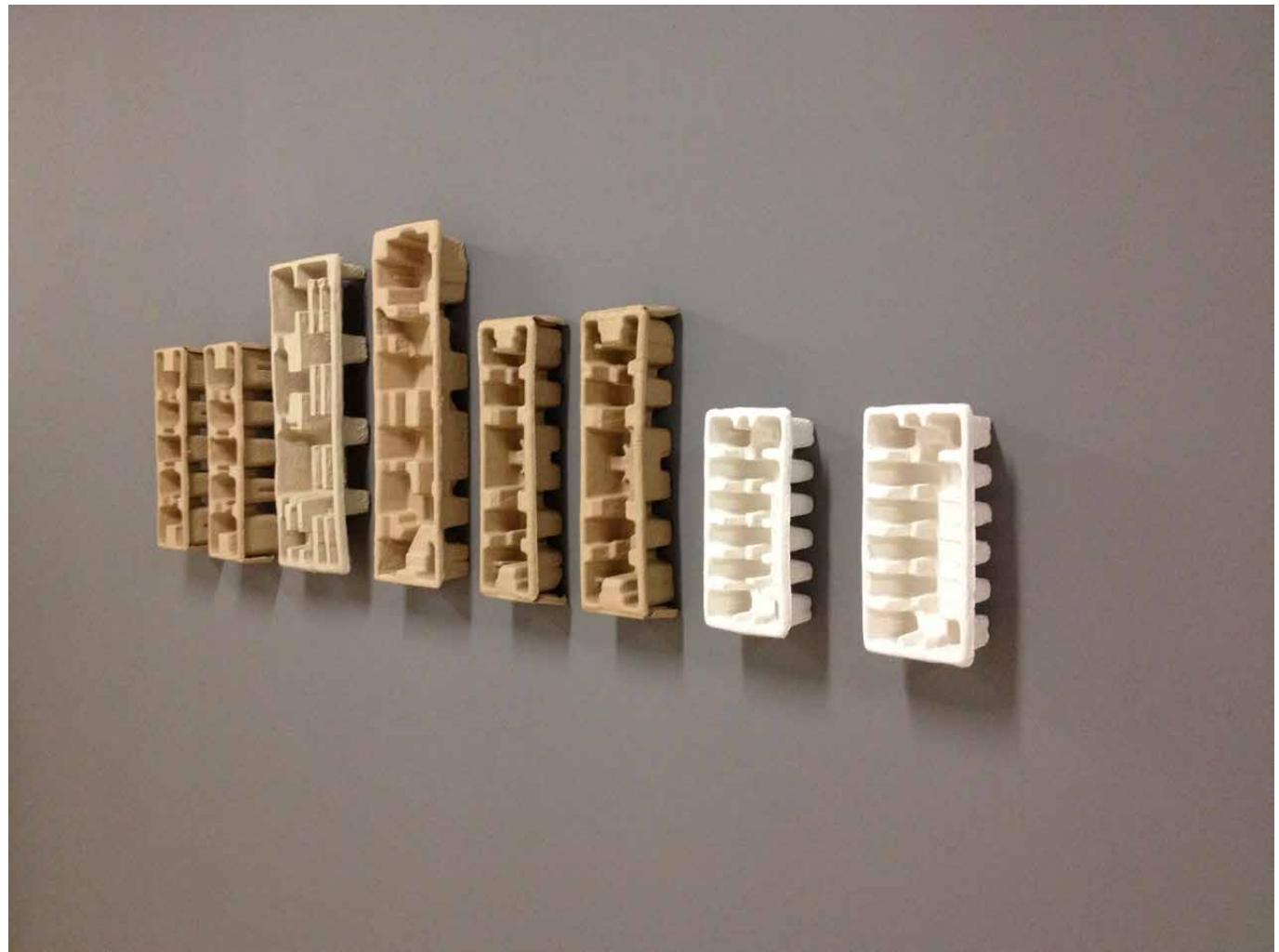


panopticum - la croix du palais
photographies

[voir en ligne](#)

Panopticum est un dispositif photographique sténopé numérique. Les photographies réalisées sont des vues à 360° d'espaces architecturés pour en capter l'intensité lumineuse et colorée. Réalisée à l'intérieur de l'immeuble la Croix du Palais à Bordeaux, dont la structure architecturale était à nu, cette première série de photographies comprend 32 images. *Panopticum* s'inscrit dans une recherche que je poursuis depuis de nombreuses années abordant les questions de la construction de l'espace, de sa perception et du sens qui s'y rapporte.

dimensions variables - 2015



empreintes 1A

installation

[voir en ligne](#)

8 éléments en carton pré-formé - dimensions variables - 2015



souviens-toi que tu n'es pas là
photographie

[voir en ligne](#)

Souviens-toi que tu n'es pas là est une série d'interventions textuelles qui fragilisent le point de contact que le spectateur tisse avec la chose regardée. Dans le contexte de la proposition *Reflect what you are (in case you don't know)* [Photographie dans l'espace public] il s'agit d'une photographie de chantier de construction sur laquelle apparaît une phrase. Le chantier est le lieu de l'assemblage, il est l'espace où viennent se formaliser les points de jonction et les lignes de construction d'une forme globale. Il est aussi le lieu de la confrontation des intentions et de la production. Le texte comme un slogan s'adresse au spectateur dans l'espace public, comme une injonction à penser les conditions de sa présence, à cet instant précis. Ces mots le plongent dans une incertitude, le poussant à identifier et construire les liens qui le relient à cette image.



notes
installation

[voir en ligne](#)



Notes est une installation, constituée de dix stèles qui sont disposées dans les jardins des maisons privées de la Cité Frugès. Notes se compose de dix éléments en acier brut, dans lesquels a été pratiquée une découpe de matière pour révéler deux mots. Les mots qui jalonnent le cheminement du spectateur entretiennent entre eux des relations liées aux ressentis d'un espace architecturé, à sa fabrique, mais également au vécu d'un environnement d'habitation telle que la Cité Frugès. Ils sont l'écho des processus que je décèle en action. À l'instar de *ceux qui aiment se promener en discutant*, je propose au public de déambuler et d'assembler, idées et formes architecturales dans une action de réflexion, en marchant. Le promeneur pourra s'accompagner d'un plan spécialement édité pour l'installation.

10 stèles - 250x100cm - acier brut - 2014



paysage chronique (en collaboration avec Eddie Ladoire)
installation

[voir en ligne](#)

Parcourir un territoire n'est pas chose aisée. Par où commencer ? Quel est l'angle d'attaque ?
Une carte, le pas de sa porte, les lieux déjà connus ou ceux que l'on n'imagine pas encore ?
À pied ? En voiture ? À Vélo ? Quelle en est la limite ? Où commence le paysage et où finit-il ?

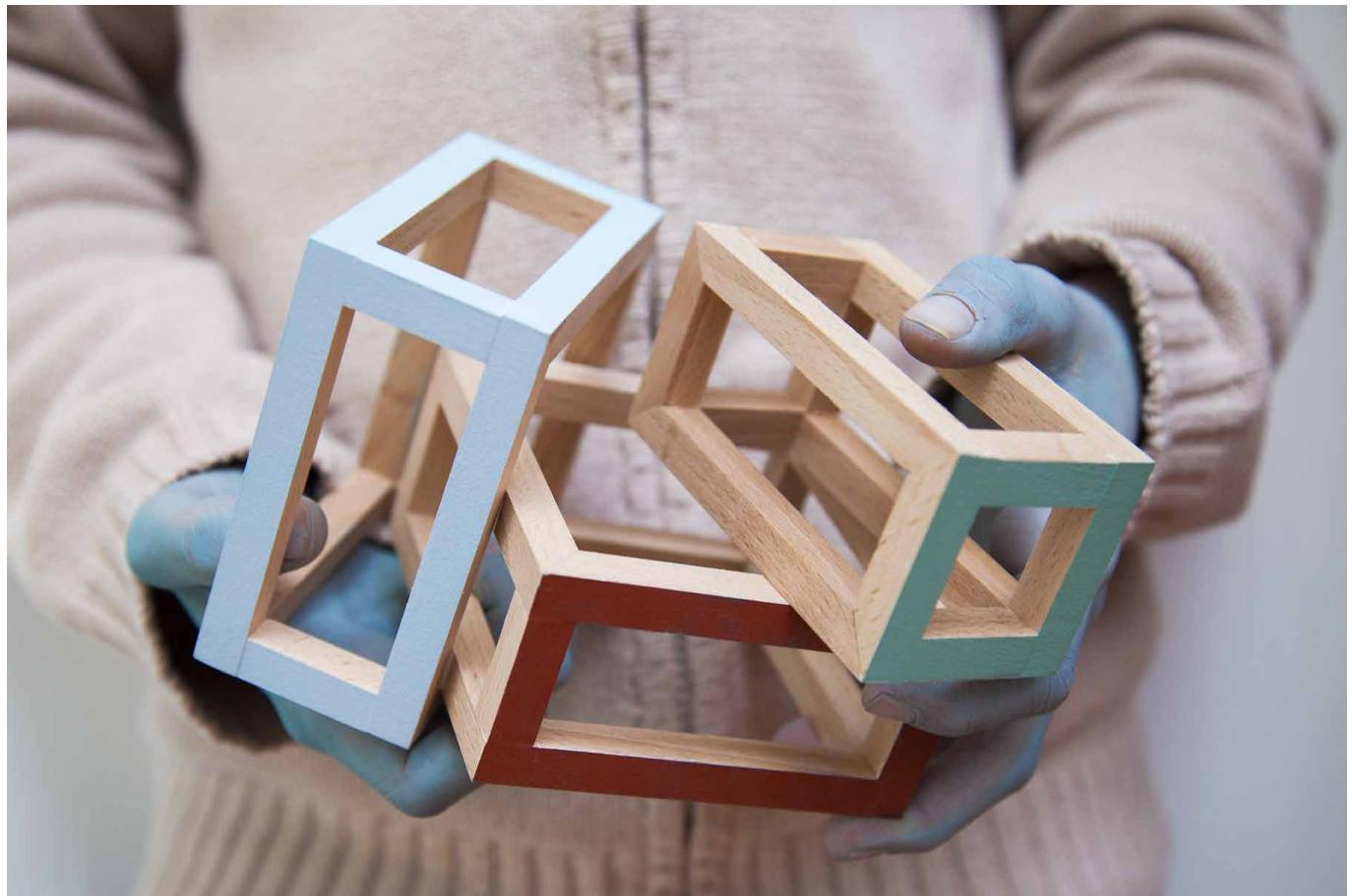
Être dans le paysage c'est fondamentalement vouloir comme un lutteur établir un corps à corps, tout en sachant que les forces en présence ne sont pas égales et qu'il est plutôt opportun de lâcher prise dès le départ. C'est alors que s'engage une joute bienveillante chemin faisant.

Il faut dès lors, marcher depuis le lit du fleuve les pieds dans la boue jusqu'aux collines environnantes en franchissant les lisières d'un territoire jalonné par les agencements agricoles et urbains. Établir le principe d'une récolte d'intuitions formelles, visuelles et sonores. Dévaler, séjourner, grimper, stagner, arpenter, il s'agit de jouer à se côtoyer plus qu'à s'affronter. Faut-il relier un site à l'autre ou rebondir en plusieurs endroits ?

La voiture permet un défilement rapide, la marche une autre perception, le vélo un glissement à travers le réseau des sentiers. Il s'agit de rôder dans les parages. Il n'y a pas d'endroits précis où la rencontre a lieu, mais une longue liste de passages, de voies, de couloirs, de passes, de percées, de défilés, d'accès, de pistes, d'artères, de brèches, de sauts, de traverses, qui font émerger petit à petit les environnements sonores et visuels qui nous circonscrivent. Le procédé rappelle un dessin d'enfant point à point qu'il faut lier pour découvrir, au-delà d'une forme pressentie, l'image globale qu'il représente.

Ensuite surgit un travail de canevas fait de l'assemblage de dizaines de moments, de signes des lieux élaborés avec la prise de photographie et l'enregistrement de sons. Du brin d'herbe à l'horizon, Eddie Ladoire et Guillaume Hillairet modèlent des histoires minuscules faites d'un ensemble de morceaux choisis, de matières sonores et visuelles qui s'entremêlent, où ils élaborent des épiphanies. Elles sont des instants étalés dans le temps et qui rassemblés ne montrent pas le Paysage, mais des fragments de paysages fantasmés. Fortis imaginatio generat casum - une imagination forte produit l'événement - comme Montaigne l'a écrit,

Paysage chronique est une vue de l'esprit, une installation pour flânerie intense et somnolente à la fois. Nous ne pouvons pas nous défaire d'être dans le paysage, qu'on le modèle ou qu'on le subisse, nous sommes partie prenante. Projection de sons et d'images, *Paysage Chronique* nous permet d'imaginer et de nous faufiler dans un territoire sensible, tissé à travers les méandres des flux de terre, d'air, de bitume, d'eau, de béton et de lumière qui construisent notre paysage.



un principe d'adaptation
vidéo et photographies

[voir en ligne](#)

vidéos HD - 12min47 - 2013
impression jet d'encre - 40x60cm - contrecollées sur Dibond - 2013



landscapes
photographies

Landscapes est une série de photographies argentiques en prise de vue macro. Travail de recherche et d'exploration de la surface d'une feuille de papier accidentée. Paysage infime.

dimensions variables - 2013



glissement

installation

[voir en ligne](#)

bois, peinture minérale - 460x102cm - 2013



[voir en ligne](#)

descriptif

installation

Descriptif est une proposition à construire une image mentale personnelle collectivement. C'est une installation prenant la forme d'un dispositif cinématographique : 80 images diapositives de QRCode sont projetées comme autant de propositions graphiques renvoyant à 80 séquences d'un texte. Munis d'un téléphone portable je propose aux spectateurs d'assembler les séquences du texte et d'imaginer ce qu'il décrit.

projection de 80 diapositives - dimensions variables - 2012

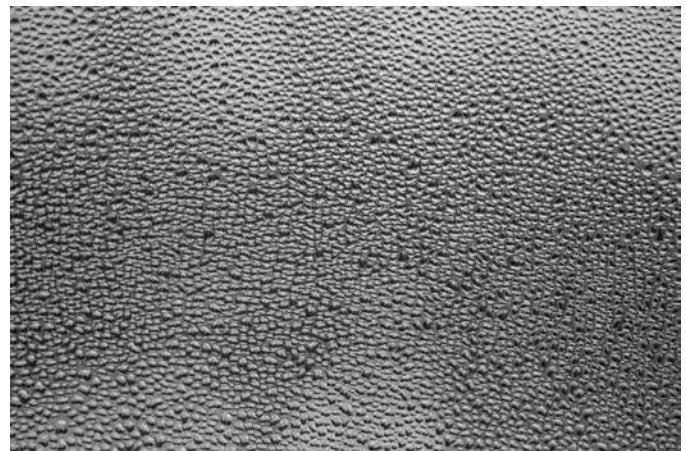
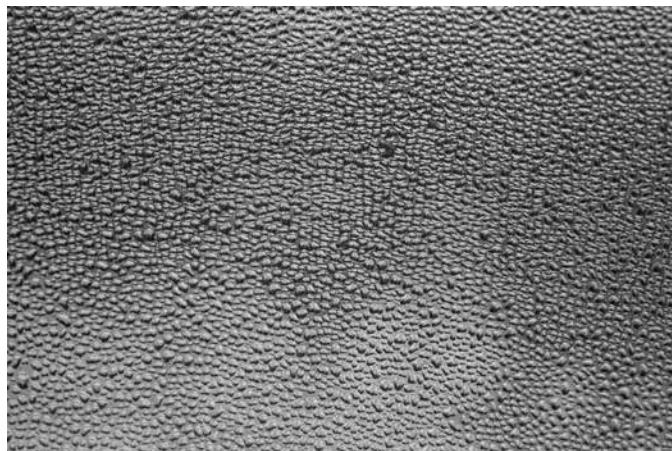
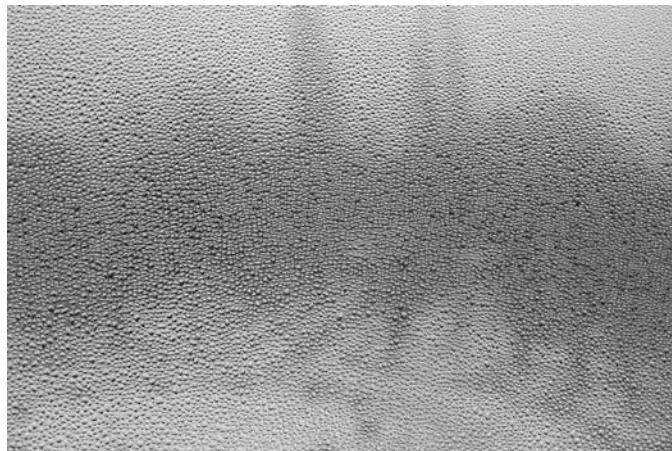


dépose
photographie

[voir en ligne](#)

Le chantier est l'emplacement où des formes pensées en amont s'assemblent, se joignent, pour créer un lieu spécifique. Souvent les éléments de l'assemblage ne sont pas toujours tous présents en même temps, des formes non abouties naissent et se transforment au fur et à mesure de l'avancée des travaux. Des pans de murs sont au sol, des plafonds sont encore ouverts, des câbles entravent la circulation, les morceaux de coffrage se combinent aux éléments de structure qu'ils moulent, dans un mouvement intermittent jusqu'à finir par s'imbriquer comme souhaité. Dépose est le début d'une série de photographies qui évoque mes pérégrinations dans ces chantiers de construction. Lors de ces périples j'ai noté des moments singuliers où les lieux avaient, de par leur aspect inachevé, une force évocatrice du temps et de la nécessité d'en construire une représentation. Je me suis aperçu qu'un acte simple pouvait relater ces situations et restituer l'ambiguïté troublante de ces éléments architecturaux enchevêtrés. Dépose renverse, au sens propre, les données factuelles de l'utilisation des lieux photographiés tout en gardant une équivoque sur la possibilité de l'événement présent.

tirage satiné contre-collé Dibond - 70x100cm - 2012

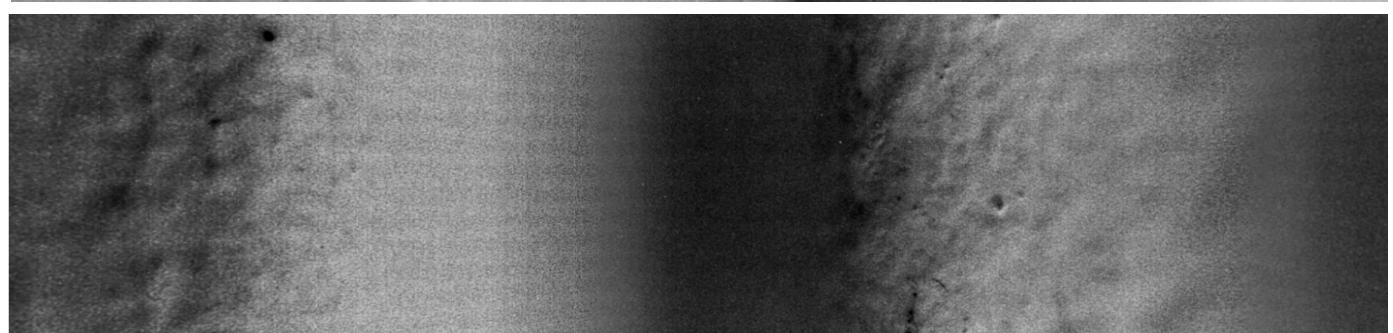
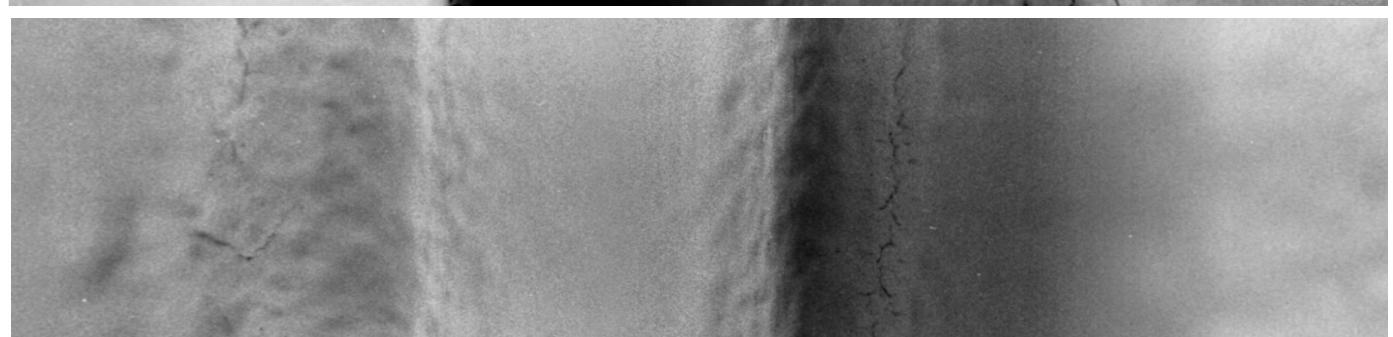
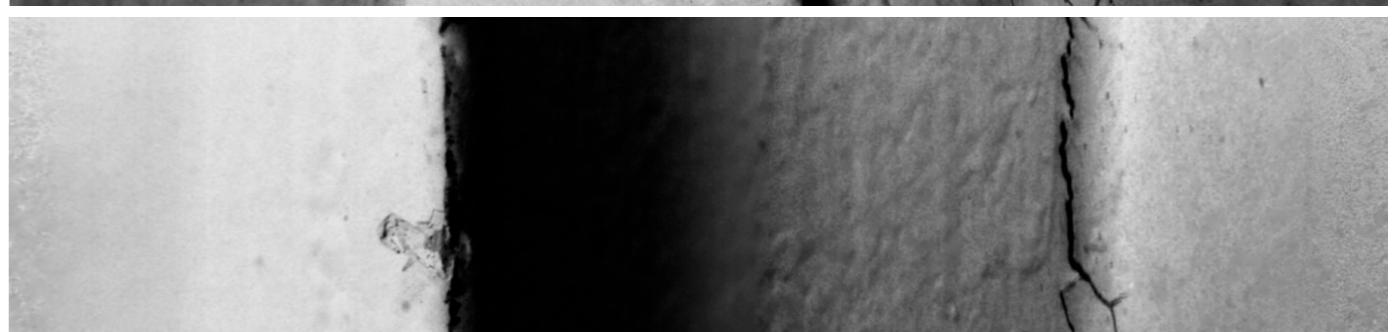
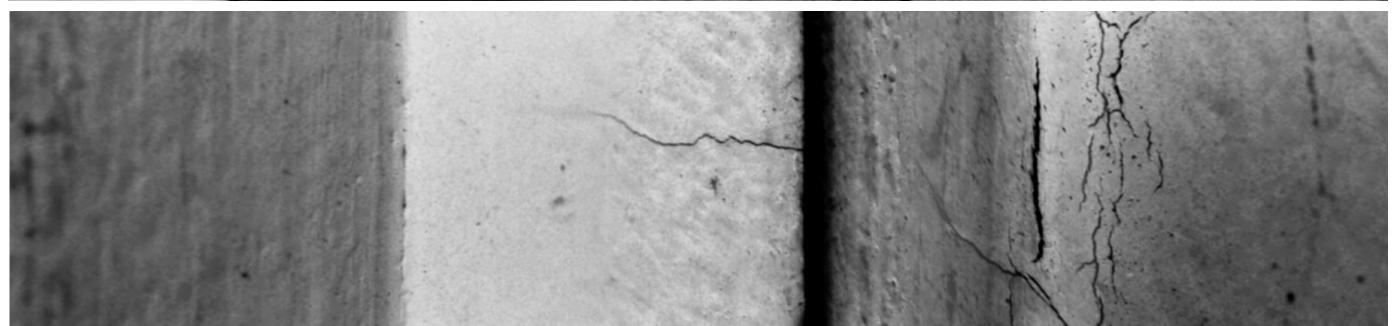
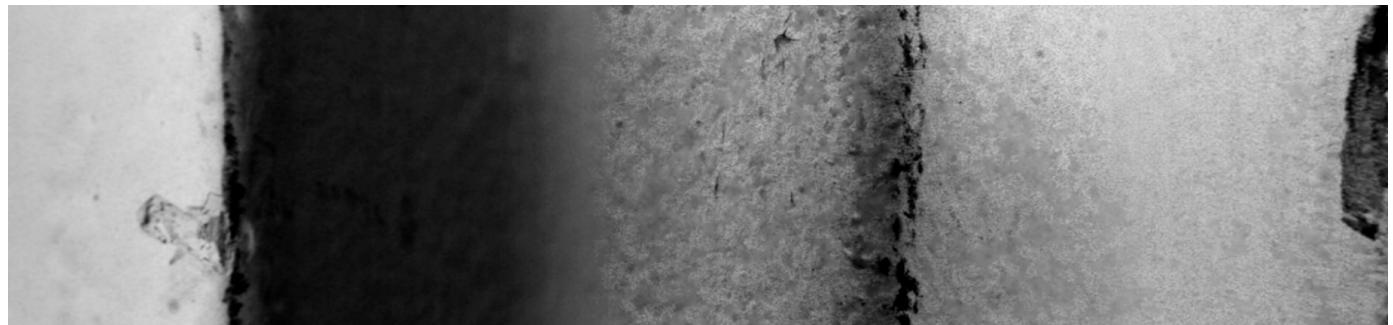


endroits
photographies

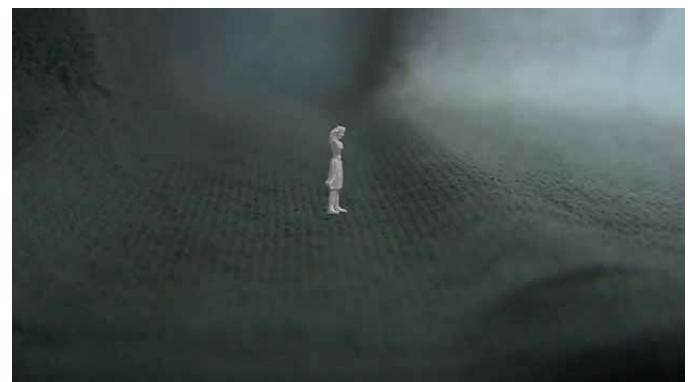
[voir en ligne](#)

Chacune des quatre photographies de la série *Endroits* donne une représentation d'un même paysage. On y perçoit d'abord une constellation de gouttes d'eau, entre buée et condensation excessive, résistant à la pesanteur sur une vitre, et créant ainsi une multitude de lentilles optiques. Ce dispositif fortuit laisse apparaître par transparence le paysage qui se trouve au-delà, tout en reproduisant à l'envers l'image de celui-ci dans chaque gouttelette d'eau. Regarder un paysage est toujours une question de distance, être devant ou dans le paysage, se rapprocher ou s'éloigner pour en saisir le tout ou partie, c'est faire le choix d'être présent, de construire une relation active.

4 photographies - 30x45cm - tirages n&b satinés contre-collés sur Dibond - 2011



[voir en ligne](#)



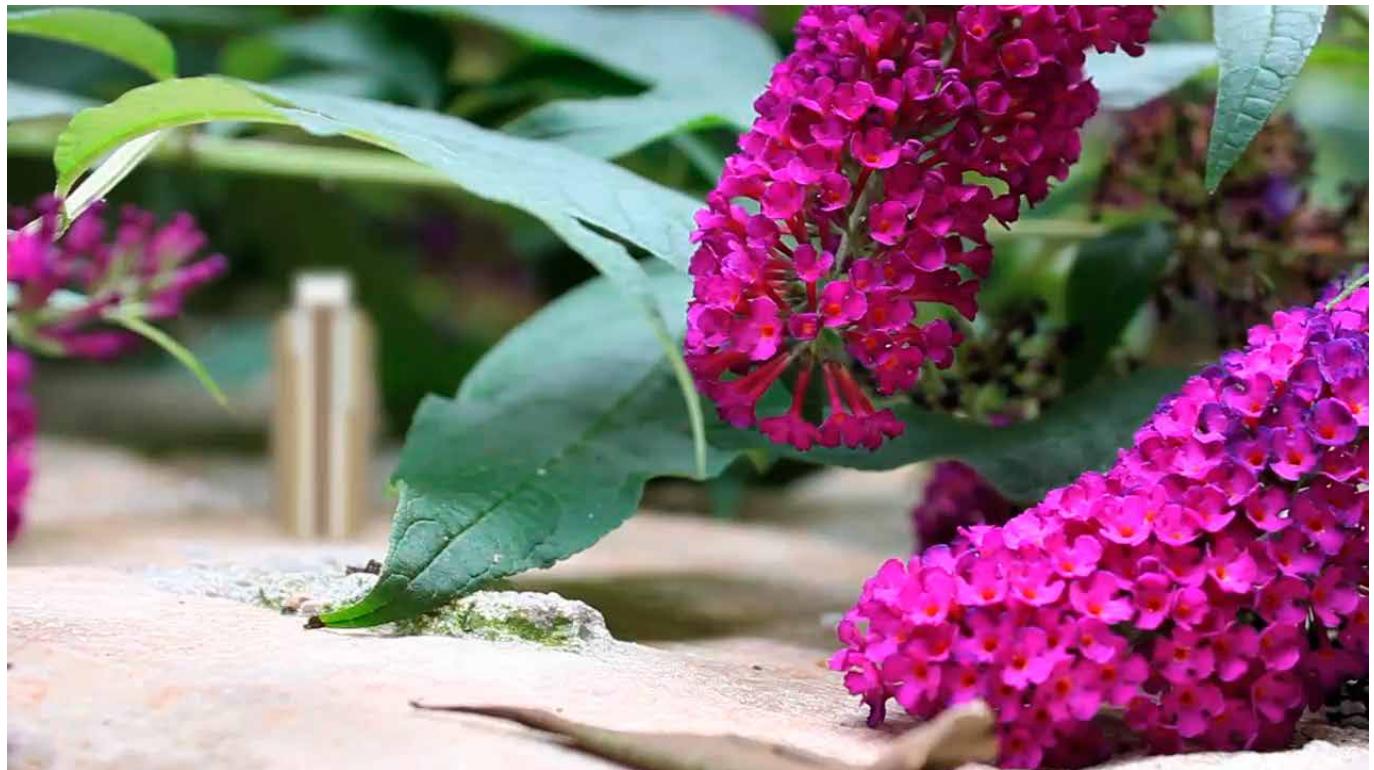
immobiles

vidéos

[voir en ligne](#)

Des personnages, figurines de plastique, se tiennent debout immergés dans des lieux d'aspect plutôt hostile, proche d'un souterrain, d'une caverne. Ils se tiennent de face ou bien de dos, seuls ou à deux, baignés d'une faible lumière. Dans une posture contemplative, ils observent et/ou subissent leurs environnements. Privés de bras, ces personnages semblent voués à l'inaction, comme pétrifiés par l'envergure des lieux qui les surplombent. Dans ce contexte s'opère alors un dialogue muet entre les personnages et les lieux énigmatiques qui les englobent, nous renvoyant à notre propre positionnement de spectateur, immobile ou presque, debout ou assis devant l'écran, les regardant être là. La seule chose perceptible est la vibration de la lumière, il y a une étrangeté qui se dessine renforcée par l'absence de sons qui nous renvoie à notre propre intériorité.

6 vidéos - durées variables - 2010



jardins
vidéos

[voir en ligne](#)

Le projet *Jardins* est composé de deux courtes vidéos. Chacune d'elles est un plan fixe, pris au ras du sol en macro, dans la végétation et le mobilier de deux jardins partagés du 19ème arrondissement de Paris. Chaque vidéo laisse apparaître des éléments architecturaux liés à l'environnement direct du jardin qui accueille la vidéo. Maison, immeuble, mur, etc. Ramenés à l'échelle de la végétation à laquelle ils s'intègrent, ils sont immersés dans l'environnement végétal du jardin qu'ils surplombent habituellement. Dans une sorte d'inversion des rapports entre la ville et le jardin, ces formes architecturales viennent jeter un trouble dans ce qui semble être une forêt vierge d'herbes et de plantes, une table de jardin, ou une jardinière.

2 vidéos - 2min21 et 3min28 - 16:9 - 2010



construire avec le(s) reste(s)

installation

[voir en ligne](#)

Construire avec le(s) reste(s) est une installation constituée d'un néon blanc allumé, de néons brisés et d'éléments de façonnage de ces même néons. Disposée dans une pièce, elle se déploie en fonction de l'espace disponible. Elle propose une double affirmation, et la présence des parenthèses qui s'adressent aux spectateurs, pose une interrogation et met en évidence deux actions. Les deux propositions n'étant pas antinomiques, il peut s'agir pour le public de trouver l'accord entre les deux formes imaginables : construire avec le reste ou bien construire avec les restes.

Prendre en compte ce qui existe et travailler avec d'une manière ou d'une autre, les modes d'action et les modes de pensée se télescopent. La question du choix est primordiale dans le geste de créer, cette installation en pose clairement la question à qui déambule autour d'elle. Tout en renvoyant à sa propre réalisation, le néon entouré de ce qui le constitue (bouts de tubes néon vierges et embouts électriques) renvoie le spectateur vers ces propres choix de regardeur dans le contexte d'une exposition, et à la construction de son parcours au sein de celle-ci.

tubes néons - dimensions variables - 2010



murs aveugles
photographies

[voir en ligne](#)

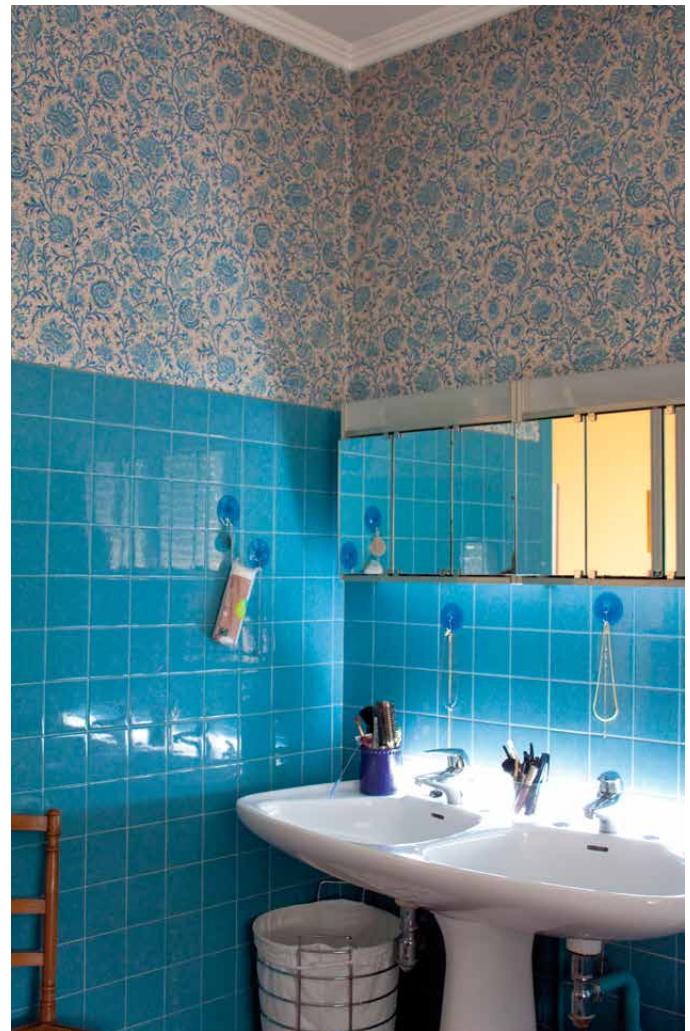
Murs aveugles et *Intérieur jour* font partie d'un double projet photographique réalisé en résidence à Pessac en 2009/2010. Ce projet est pour moi l'occasion de mettre en valeur un dialogue simple et latent de tout parcours urbain : les échanges qui peuvent se produire entre des espaces publics visibles et des espaces privés intimes. Ce projet m'a permis d'arpenter des rues, des parcs, des venelles, des voies sans issues, des chemins, des trottoirs, des places, de me promener d'interstice public en interstice public slalomant entre des espaces privés. Les formes que je croise le long de ces lieux publics, sont souvent liées à l'architecture, maisons, immeubles, bureaux, magasins, entrepôts, ou à l'aménagement urbain, trottoirs, barrières, rues, jardins etc...(...)

100 photographies - 20x30cm - 2010



intérieur jour

photographies affiches



[voir en ligne](#)

(...)La ville n'est faite que de passages, de liaisons et de croisements. Pourtant à un moment donné mon regard c'est focalisé sur une forme particulière, le mur aveugle, qui semblait lui ne pas jouer le jeu du passage, de la transmission, mais d'être là pour bloquer mon désir de voir au-delà, au contraire de la clôture, du bosquet, de la vitrine, ou de la fenêtre qui peuvent m'y autoriser. Forme géométrique singulière dans le paysage urbain, les murs aveugles scandent l'espace des déambulations quotidiennes du passant. Il arrête le regard, le dévie peut-être, mais nous questionne sur cette frontière, qui malgré sa présence forte et presque autoritaire laisse la place aux interrogations du voyeur que nous sommes.

Je me suis m'aventuré au-delà de certains de ces murs aveugles pour rencontrer les gens qui vivent derrière un mur aveugle. Je leur ai proposé alors de faire le portrait photographique d'une des pièces qui se trouvent adossées à ce même mur de leur maison ou appartement. Pour chaque pièce photographiée (chambre, bureau, garage, salle de bain, etc.) il me semblait intéressant de mettre en avant un élément mobilier ou architectural de cette pièce par un trait de lumière provenant d'un néon disposé dans l'espace. Source d'une lumière improbable. L'idée étant d'instaurer un dialogue entre l'espace public et l'espace privé en exposant ces photographies dans un ensemble de panneaux publicitaires de la ville de Pessac. Le projet Intérieur jour, seize photographies réparties sur le territoire de la commune, était montré au public du 30 août au 12 septembre 2010. Le promeneur avait alors face à lui une fenêtre qui s'ouvrirait sur un intérieur directement dans la rue, renversant ainsi le rapport qu'il peut y avoir à se balader dehors sans jamais pénétrer à l'intérieur de ce qui nous entoure.

16 photographies affiches - 120x180cm - 2010



shoji

installation

[voir en ligne](#)

Le shoji est une porte ou une cloison constituée d'un cadre en bois recouvert de papier translucide, il sépare les espaces de vie des maisons traditionnelles japonaises. Il est donc un élément architectural vertical, mobile ou fixe qui module et délimite les volumes d'une habitation. Dans un rapport inversé à leur utilisation, comme une préfiguration des possibilités d'assemblage, six de ces cloisons sont posées les unes sur les autres au milieu de l'espace comme en réserve. Elles sont rétro-éclairées par une série de néons.

bois, papier, néons - 60x140x220cm - 2010



boîte urbaine

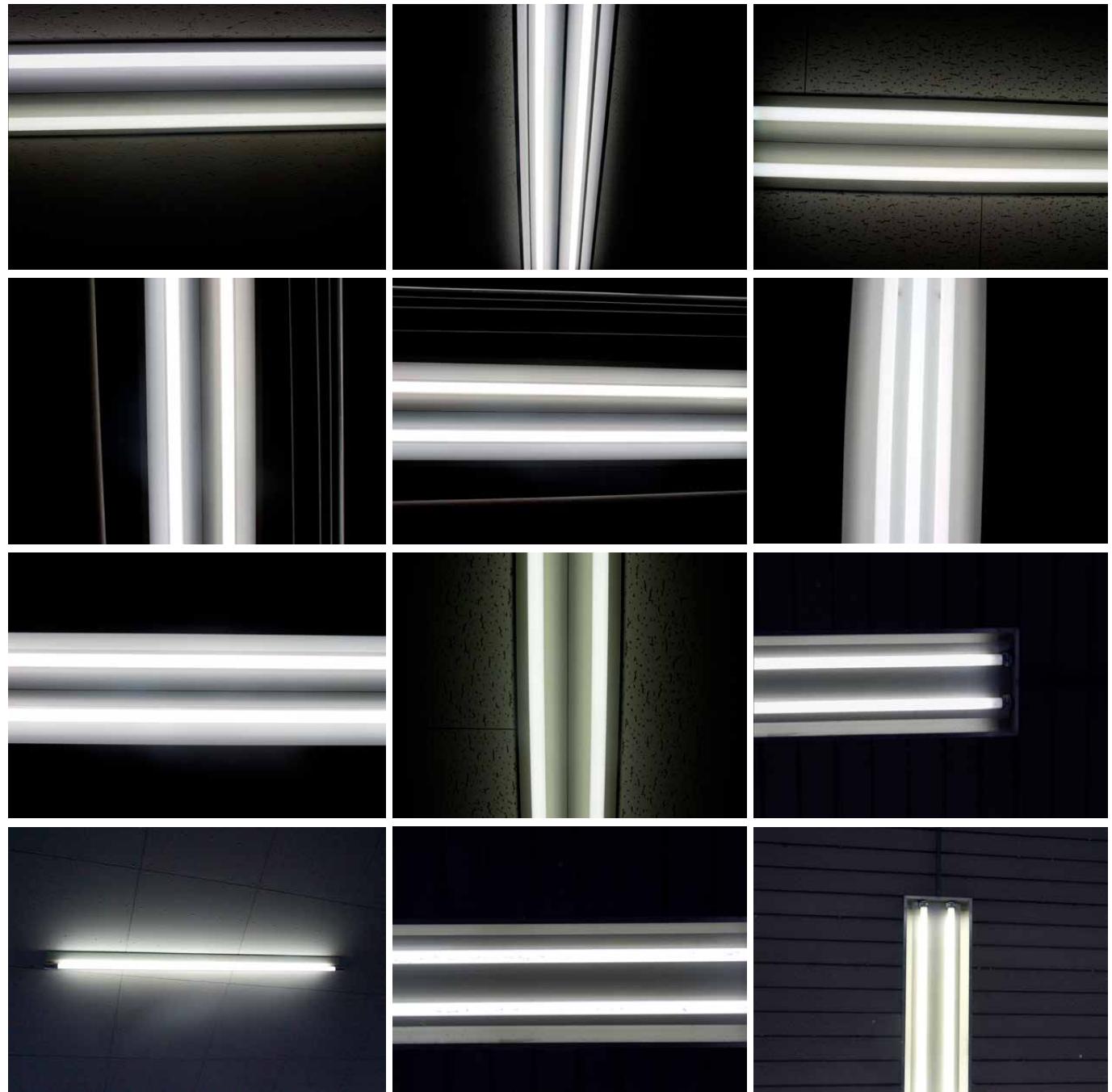
installation



[voir en ligne](#)

Cet objet, nommé *Boîte urbaine*, légèrement flottant sur son socle métallique qu'il pénètre et dont il ne reste plus que les arrêtes peintes en noir, est une boîte constituée de deux calages en papier maché que l'on trouve dans les cartons d'emballages d'appareils ou d'objets. Ce sont les deux calages opposés d'un même objet, joints par des élastiques, qui forment ainsi un espace clos. Je propose au spectateur d'entrer par le regard dans cet espace fermé à l'aide d'un judas. L'inversion du rôle du judas qui donne ici accès visuellement à l'intérieur, est le processus de basculement qui m'intéresse puisque le rapport à l'espace intime/privé et visible/public se renverse. Au lieu d'enfermer le regard dans la boîte, l'action de se pencher pour voir à travers le judas crée une ouverture dans un environnement circonscrit dont on a du mal à définir l'ampleur. La possibilité pour le spectateur de faire le tour de la boîte et de poser son regard sans présupposer de son orientation permet de visualiser un lieu changeant, énigmatique, entre un espace architecturé et une sensation plus organique.

cornières, cartons, leds, judas, élastiques - 30x18x140cm - 2010

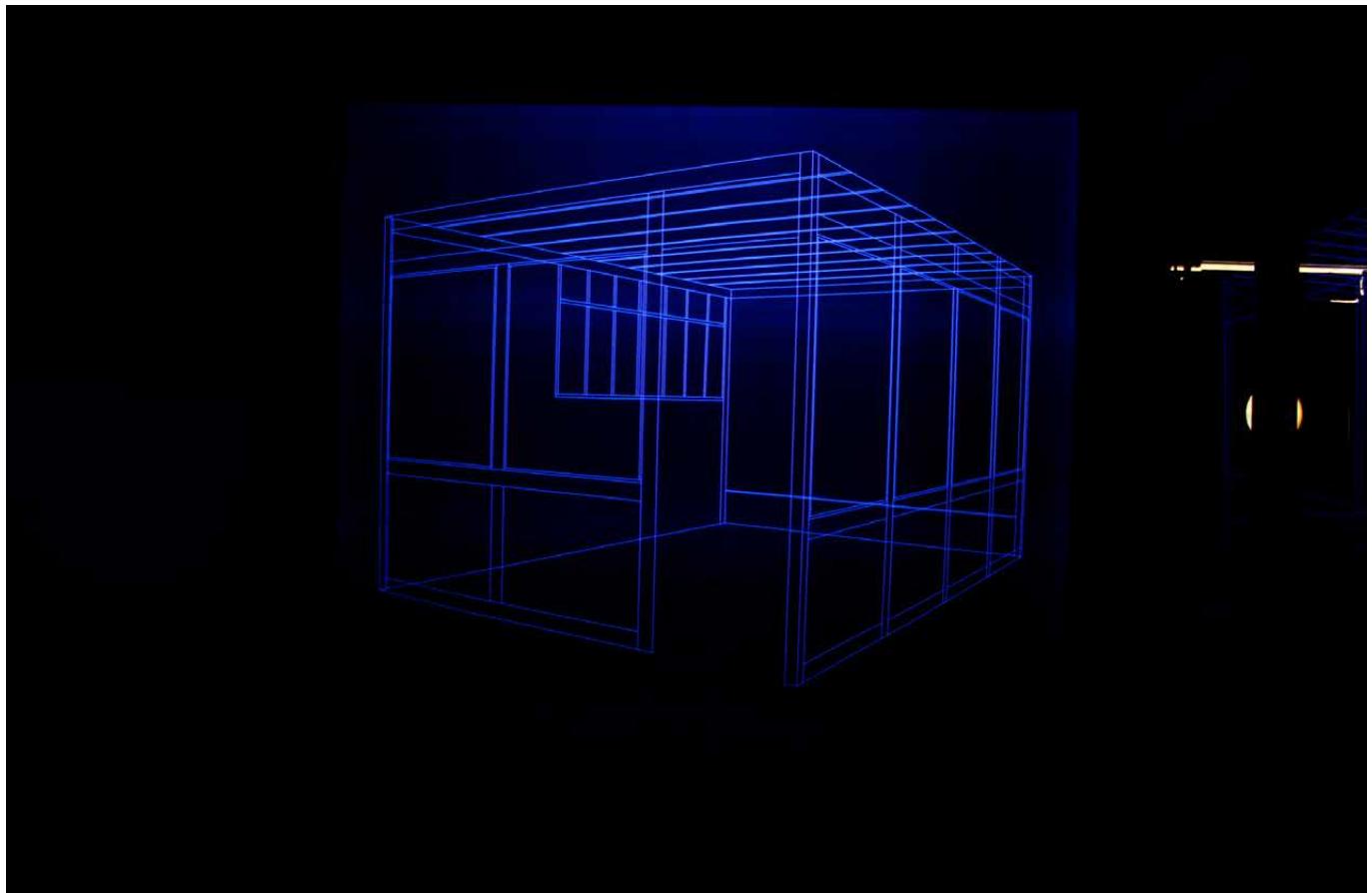


100 néons
photographies

[voir en ligne](#)

Photographiés lors de transits dans le sud du Japon, aux murs ou aux plafonds, ces 100 néons, lumière artificielle guidant les déplacements nocturnes aussi bien urbains que ruraux, sont les marques d'un réseau blafard qui rythme le regard, les pas, les attentes et dissout la nuit dans un halo évanescant. Ils sont les linéaments qui structurent des lieux totalement vides ou remplis de foules.

100 tirages photographiques numériques - 6x9cm - 2009



projection III

installation

[voir en ligne](#)

Projection III est un dispositif qui procède d'une mise en abîme, où le spectateur au centre de l'espace est face à la représentation en trois dimensions de la pièce dans laquelle il se trouve. Dans l'obscurité, la lumière noire éclaire le tirage et met en évidence les lignes de construction que le spectateur perçoit à peine autour de lui. Commence alors un jeu de va-et-vient entre la présence physique dans l'espace et la position d'observateur extérieur de ce même espace représenté. Il s'agit d'interroger les différents mécanismes de perception d'un même objet : ce dispositif place le spectateur au milieu d'un espace, et en même temps le projette à l'extérieur de sa représentation.

dessin numérique, lumière noire - dimensions variables - 2009



les dormeurs

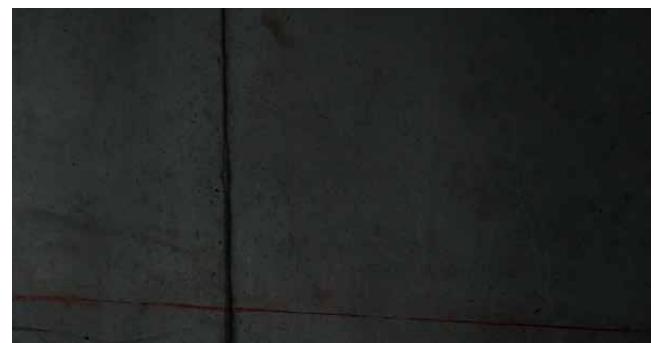
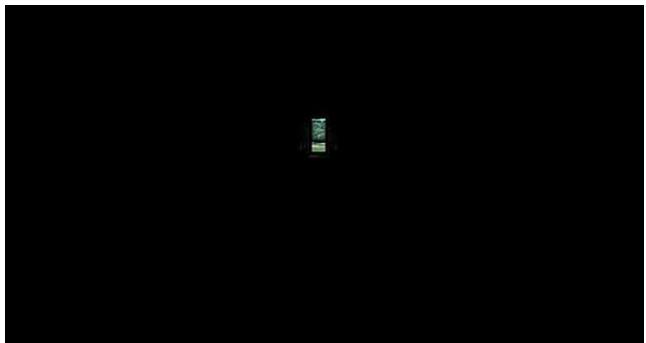
vidéos

[voir en ligne](#)

Je ne sais pas non plus pourquoi en parcourant ces chemins, mainte fois escaladés puis dévalés depuis des siècles, j'ai compris comment poser ma caméra le lendemain pour filmer Yoshihiro qui allait dormir pour moi. J'ai saisi en douceur, pourquoi j'allais passer à la verticale, faire du cadre une lecture ascendante et descendante. C'est une hiérarchie naturelle ici, ce qui sort du cadre, ce qui est adjacent accompagne de toute manière, sans pouvoir s'échapper, comme si le hors champ n'existant pas, alors on peut resserrer le cadre, l'allonger. Partir du sol où l'on s'étend pour dormir et grimper à la cime des arbres, dans un lent mouvement respiratoire.

Notes de voyage, ascension du mont Hiko, Fukuoka, Kyushu, juillet 2009.

5 vidéos - durées variables - 16:9 - 2009



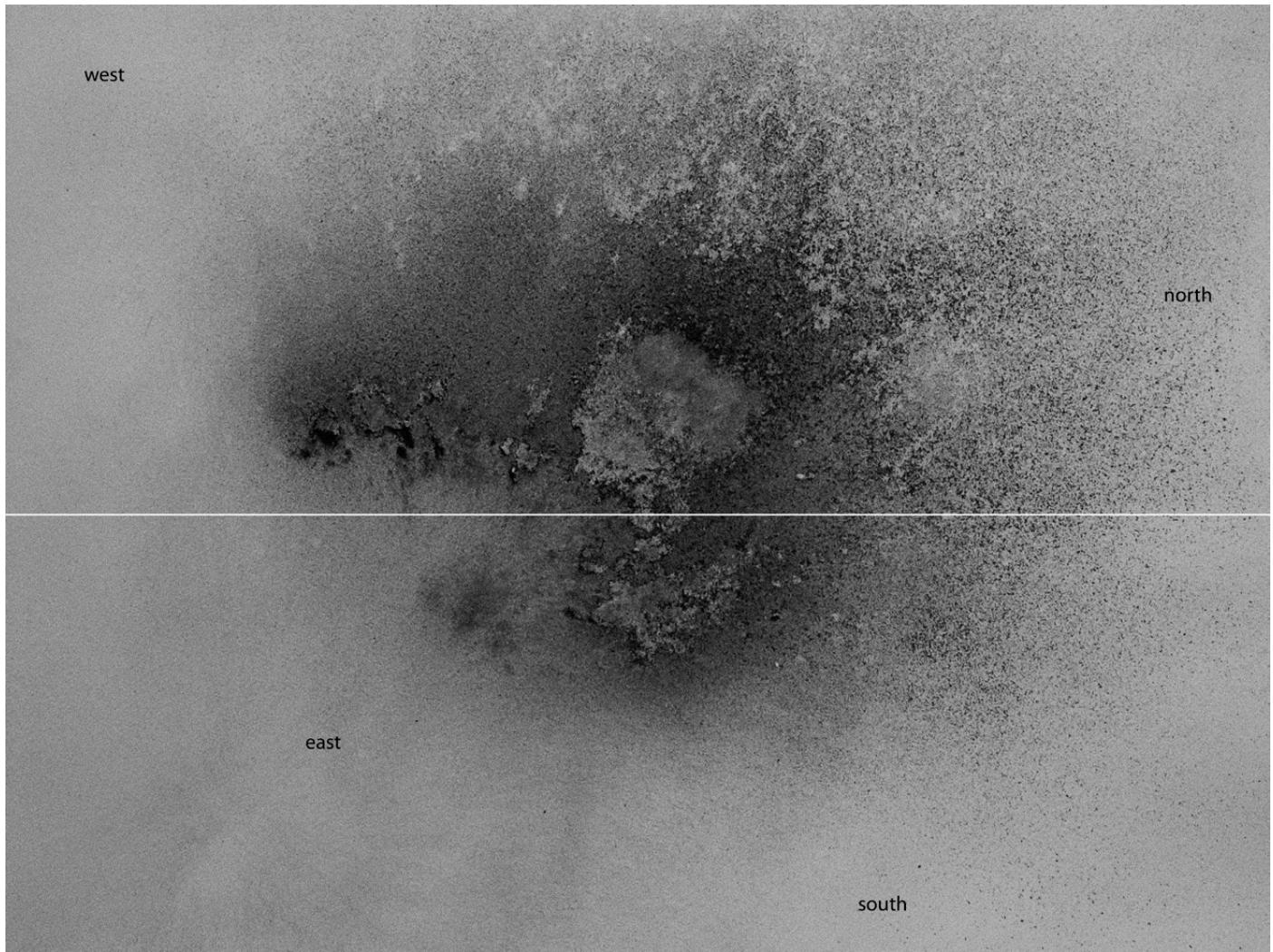
vanishing point

vidéo

[voir en ligne](#)

Vanishing point est le parcours halluciné à l'intérieur d'un lieu qui est à mi-chemin entre la construction et la ruine. Un personnage statique donne la dimension de l'absence ou de la présence humaine. Ses apparitions récurrentes hantent le lieu d'un désir d'absorption mutuel. Soutenues par des évocations sonores la caméra suit ce personnage dans un dédale de béton et de lumière.

9min53 - 16:9 - 2008



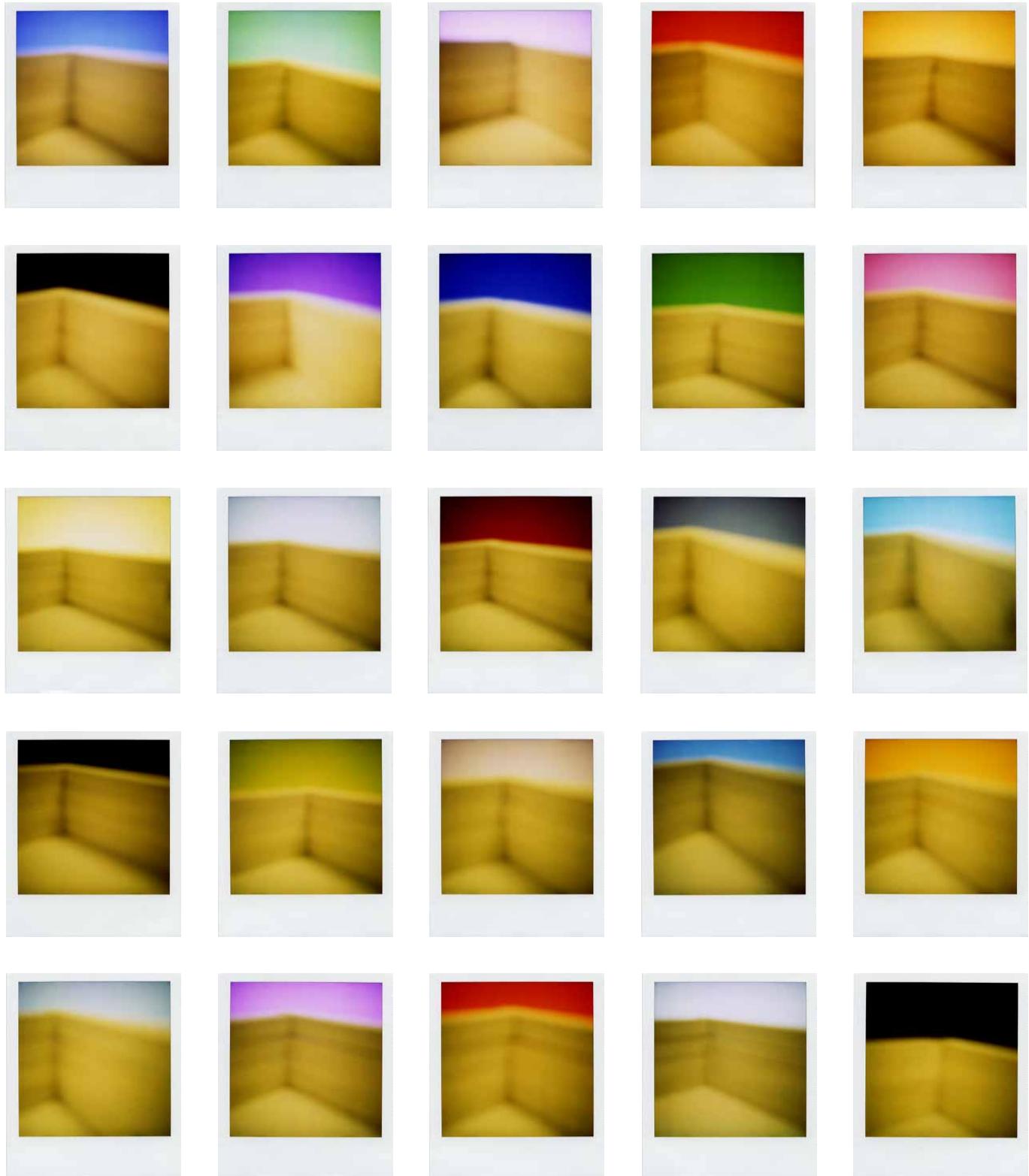
entre

impressions jet d'encre

[voir en ligne](#)

Explosion de graphite, d'une série de cinq, géographies fantasmées de lieux désertiques ou insulaires. Cartographies d'une désorientation aux points cardinaux ambiguës, la circulation supposées dans ces territoires n'est presque pas envisageable. Il en reste néanmoins une possible exploration imaginaire aux limites du dépaysement.

impressions jet d'encre noir et blanc - 30x40cm - 2008



blur corners
polaroïds

[voir en ligne](#)

Blur corners est une série de vingt-cinq polaroïds qui matérialise un espace construit indéfini. Comme vingt-cinq clignements d'yeux qui modifieraient la perception d'un même lieu. Couleur et point de vue transforment à chaque fois ce qui apparaît comme le scénario d'un instant qui s'éternisera. Première étape d'une série de trois compositions comprenant également *blur breaches* et *blur piles*.

25 polaroïds encadrés sous verre - 80x70cm - 2008



volatil

installation sonore

[voir en ligne](#)

Volatil est une installation sonore qui se déploie à la cime des arbres. Une série de haut-parleurs diffusent en continu une bande sonore, qui se mêle aux bruits ambients du sous-bois, ou de la forêt dans laquelle l'installation est réalisée. Le déploiement du son est à chaque fois redéfini en fonction du lieu, de la taille des arbres et du volume sonore ambiant. Il n'y a pas de limite à son déploiement dans l'espace, chaque installation nécessitant une bande sonore différente et adaptée au lieu.

Volatil plonge le promeneur, le passant ou l'auditeur dans un univers fugace, où les objets sonores passent et se déplacent furtivement. Comme peuvent l'être les sons et les bruissements à l'intérieur d'une forêt, se mêlant aux pas du promeneur, aux craquements de ses mouvements, les sons produits par la(les) bande(s) sonore(s) de *Volatil*, tournent sur eux-mêmes et permettent de visualiser une clairière auditive. Les sons passent d'un arbre à l'autre, traversent les branches, le feuillage et frôlent le sol où les auditeurs les perçoivent.

Volatil est une bande sonore construite avec des sons provenant du froissement, déchirement, secouement de feuilles de papier, de carton, de métal et de plastique de tailles et d'épaisseurs différentes. Chaque son est enregistré et retravaillé numériquement, distordu, étiré, répété, emmêlé afin de créer un univers sonore, à la fois étrange et attrayant, proche d'un ensemble de bruits et de sonorités de l'ordre du passage, de l'envol, du déplacement, mais aussi des bruits intérieurs propres à chacun, proches d'un mouvement de matière organique. La bande sonore fait alors écho, et participe des sonorités ambiantes du lieu dans laquelle elle est diffusée.

4 haut-parleurs - dimensions variables - 2006 et 2007

Guillaume Hillairet • 1, rue de Bitche 33130 Bègles
33 (0)6 79 38 23 19 • guillaumehillairet@gmail.com
www.guillaumehillairet.fr